

« Obasatik Sagahigan » LES OCCUPATIONS HISTORIQUES DU SITE DaGt-1

Marc Côté

Corporation Archéo-08

Les Themiskamings et les Abitibis : ce sont deux nations sauvages dans le nord ouest de Canada éloignées du Montréal d'environ 300 lieues. Ces sauvages sont gens simples, aisez à pratiquer, qui n'ont presque aucun commerce avec les François, et qui portent leurs pelleteries et leurs castors aux Anglois établis dans le fond de la Baye d'Hudson.

On en pourroie tirer quantité de belles martres, des renards, des loups cerviers et de beaux castors dont les Anglois profitent. Il y a dix ans que le commerce de ces postes appartenoit à la compagnie du nord, les guerres passées en ont interrompu le cours. il est du service du Roy de la rétablir.

(Riverin 1707, cité par Laflamme 1976)

Au nord du 50° parallèle, les imposants travaux hydro-électriques des dernières décennies ont favorisé l'éclosion d'une curiosité pour les sites amérindiens historiques. Dans ce cas, les intérêts économiques et l'urgence d'intervenir en milieux menacés ont retenu l'attention des chercheurs et amené une progression rapide des connaissances.

Dans les régions plus méridionales, la situation de l'archéologie historique autochtone est moins bien établie. Cependant quelques interventions ont été signalées, principalement en Ontario, mais les quelques sites autochtones postérieurs au début du XVII^e siècle qui ont été découverts et étudiés par les archéologues, l'ont été le plus souvent en marge d'établissements eurocanadiens comme les postes de traite ou les missions. Cette manière de procéder a le désavantage de présenter une vision tronquée de la culture

amérindienne, puisque celle-ci s'exprime alors à travers des sites et des habitudes sociologiques fondamentalement allochtones.

Par sa situation géographique, le site DaGt-1 (*Obasatik Sagahigan*¹) est à mi-chemin entre la plaine laurentienne et la Jamésie. Ce n'est pas un site eurocanadien qui révèle une présence amérindienne, mais un site algonquin qui contient, certes, une part importante d'objets obtenus par des contacts liés à la traite des fourrures, mais dont l'occupation fut principalement axée sur l'exploitation quotidienne du territoire entourant le lac Opasatica. La nuance est importante. De plus, le site DaGt-1 a un avantage important. Il établit un lien presque continu entre la préhistoire et la période contemporaine. La vision diachronique qu'il offre de l'évolution de la culture algonquienne est peu commune.

Les données recueillies sur ce site en 1988 et 1989 ont été analysées dans le cadre des travaux de recherche de la Corporation Archéo-08. Ce site a livré plus de 100 000 témoins archéologiques, une quinzaine de structures et des échantillons divers en quantités importantes. Parmi la dizaine d'occupations distinctes dont le terreau de DaGt-1 a gardé la trace, au moins deux se sont déroulées durant la période historique et toutes deux sont antérieures à la première moitié du XIX^e siècle.

Nous décrivons ici ces occupations et les objets qui s'y rattachent. Les données ainsi obtenues mettent en relief des époques mal documentées de l'histoire des Algonquiens du Nord-Est américain. Un lien entre la documentation ethno-historique recueillie en 1930 par John McPherson sur les

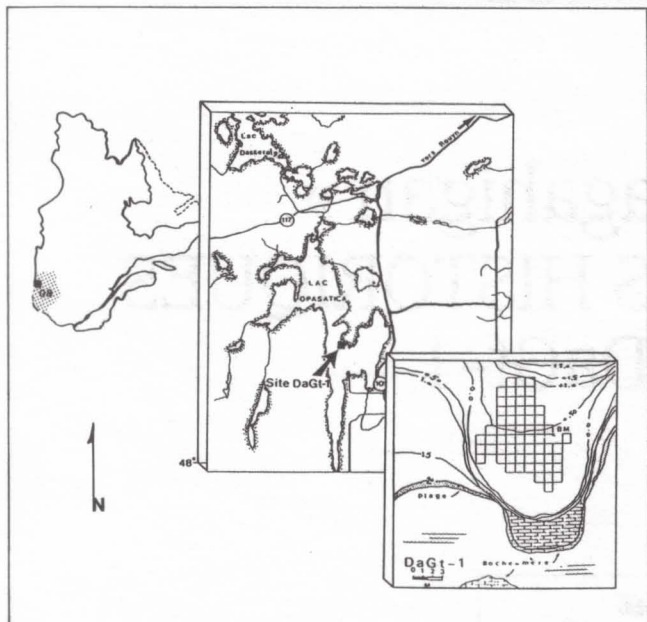


Fig. 1 : Localisation du site DaGt-1.

schèmes d'établissement des Algonquins abitibiwinis et les données archéologiques que nous avons recueillies sur les occupations du site DaGt-1 durant le Sylvicole supérieur (Côté 1993) sera noué. De cette façon, l'hypothèse de la continuité de l'occupation algonquine de la région entourant ce site entre la fin de la préhistoire et le xx^e siècle s'en trouvera singulièrement renforcée.

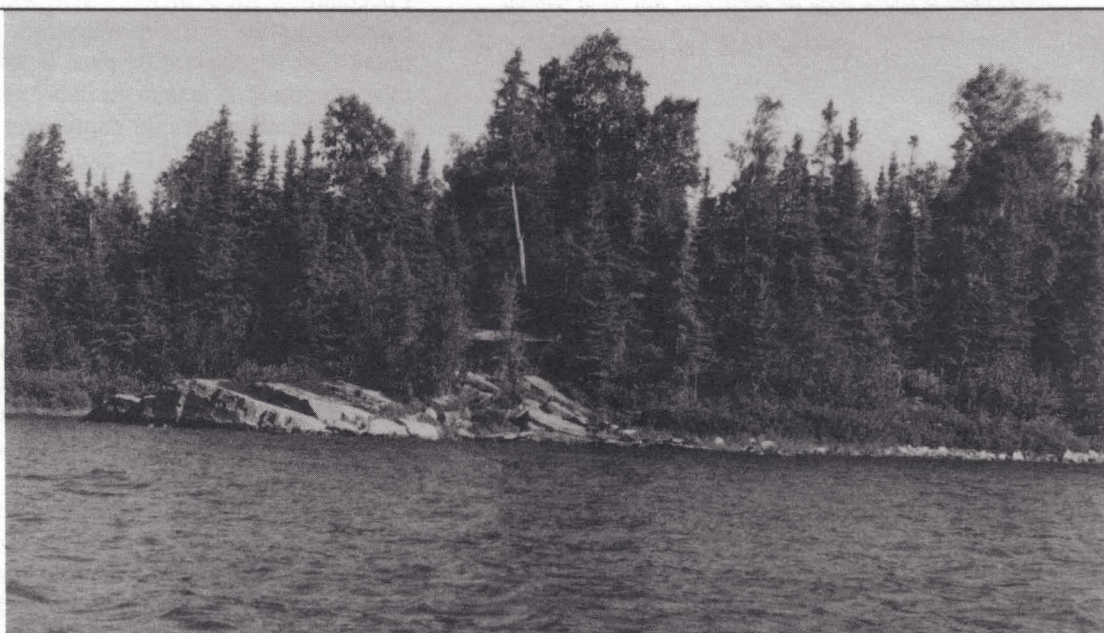
Le site DaGt-1

Localisé sur les rives rocheuses du lac Opasatica à environ vingt kilomètres au sud-ouest de Rouyn-Noranda², le site DaGt-1 se trouve en réalité à l'extrémité d'un bras de terre qui borde la partie nord de la baie à l'Original (fig. 1). La terrasse qui forme le site s'élève à environ deux mètres au-dessus du niveau moyen des eaux du lac³ (photo 1). Elle s'étale vers l'arrière sur environ trente mètres. Au-delà, la pente s'accroît notablement sur une cinquantaine de mètres pour rejoindre un surplomb qui domine le lac à sept mètres d'altitude.

Le site occupe deux espaces séparés par une étroite ravine contenant le cours tranquille d'une source. À l'arrière de l'emplacement d'où émerge cette dernière, les deux espaces se joignent en un faux-plat et s'élèvent vers le nord-est. Au total, le site occupe une superficie approximative de 450 mètres carrés. La partie à l'est de la source où ont eu lieu les fouilles occupe le tiers de ce total (photo 2).

Le site a été découvert et évalué en 1987 (Côté 1988) et quinze semaines de fouille lui ont été consacrées durant les étés 1988 (Côté 1989) et 1989 (Côté 1990). En tout, 66 mètres carrés ont été excavés, incluant une douzaine de sondages dispersés autour de la zone principale pour cerner l'étendue maximale de l'aire d'occupation. Plus de 100 000 témoins archéologiques ont été recueillis au cours des deux saisons de fouille (tab. 1). De ce nombre, 438 artefacts sont attribués à la période historique. Pour leur part, les périodes de la préhistoire sont très bien représentées avec, entre autres, plus de 100 tessons de bord, au-delà de 500 outils ou fragments d'outils lithiques, quelques outils en cuivre natif et près d'une vingtaine d'outils en os (n = 17).

Photo 1
Les abords du site
DaGt-1, vus du lac
Opasatica.
(Photo Archéo-08)



Quatorze structures de foyers ont été observées et treize d'entre elles ont été fouillées. À ce jour, des échantillons prélevés dans cinq foyers ont été soumis à l'analyse radiométrique. Quatre structures ont ainsi été reliées au Sylvicole supérieur, et une autre a rendu une date l'associant à la période de l'Archaïque (Côté 1991 et 1993). Deux autres phases d'occupation ont aussi été identifiées au moyen de marqueurs typologiques. Mentionnons une importante occupation du Sylvicole moyen et une présence éphémère attribuée au Sylvicole inférieur.

Stratigraphie

Les travaux réalisés sur le site DaGt-1 ont permis de découvrir une stratigraphie relativement simple (fig. 2). Un till mal drainé, caractéristique des bas de pente douce, couvre l'ensemble du locus (Gérardin et Ducruc 1987).

Le sommet du profil de sol (niveau 1) est un humus forestier organique de couleur brun foncé à noir. Il surmonte l'ensemble sur une épaisseur moyenne de 10 cm. Nous avons regroupé dans le niveau 1 l'horizon humique naturel ainsi que toutes les couches formées des humus anthropiquement altérés par les foyers et qui reposent sur le niveau 2. C'est dans le niveau 1 que fut trouvée la presque totalité des témoins associés à la période historique.

Sous cet humus, une couche minérale de sable fin loameux de couleur jaune foncé à brun compose le niveau 2. Cet horizon, d'une épaisseur moyenne de 10 cm, présente une pierrosité plutôt élevée. À certains endroits, géné-

Tableau 1 : Sommaire des objets recueillis sur le site DaGt-1

Catégories	N	%
Céramiques	3 640	3,598
Cuivres natifs	2	0,002
Écofacts	61 353	60,657
Outils en os	17	0,016
Artefacts historiques	438	0,433
Témoins lithiques	35 701	35,294
<i>Total</i>	<i>101 153</i>	<i>100</i>

ralement mais pas exclusivement sous les foyers, le sable présentait des altérations attribuables à l'occupation humaine. Les plus communes sont l'enrichissement du sable par l'apport de particules organiques issues d'activités culinaires et sa rubéfaction causée par la chaleur intense des foyers.

Un sable plus grossier et très pierreux constitue le niveau 3. Sa couleur variait de gris olivâtre à brun jaunâtre. Cette couche, culturellement stérile, représente la rochemère. Le roc est sous-jacent à cette dernière. Une petite lentille d'argile fait quelquefois tampon entre le socle rocheux et le till du niveau 3. L'assise rocheuse se trouve toujours à moins d'un mètre de profondeur et ce, à la grandeur du site.



Photo 2
Vue du site DaGt-1 avant la fouille des foyers. Les structures 6 et 11 sont indiquées par une flèche.

(Photo Archéo-08)

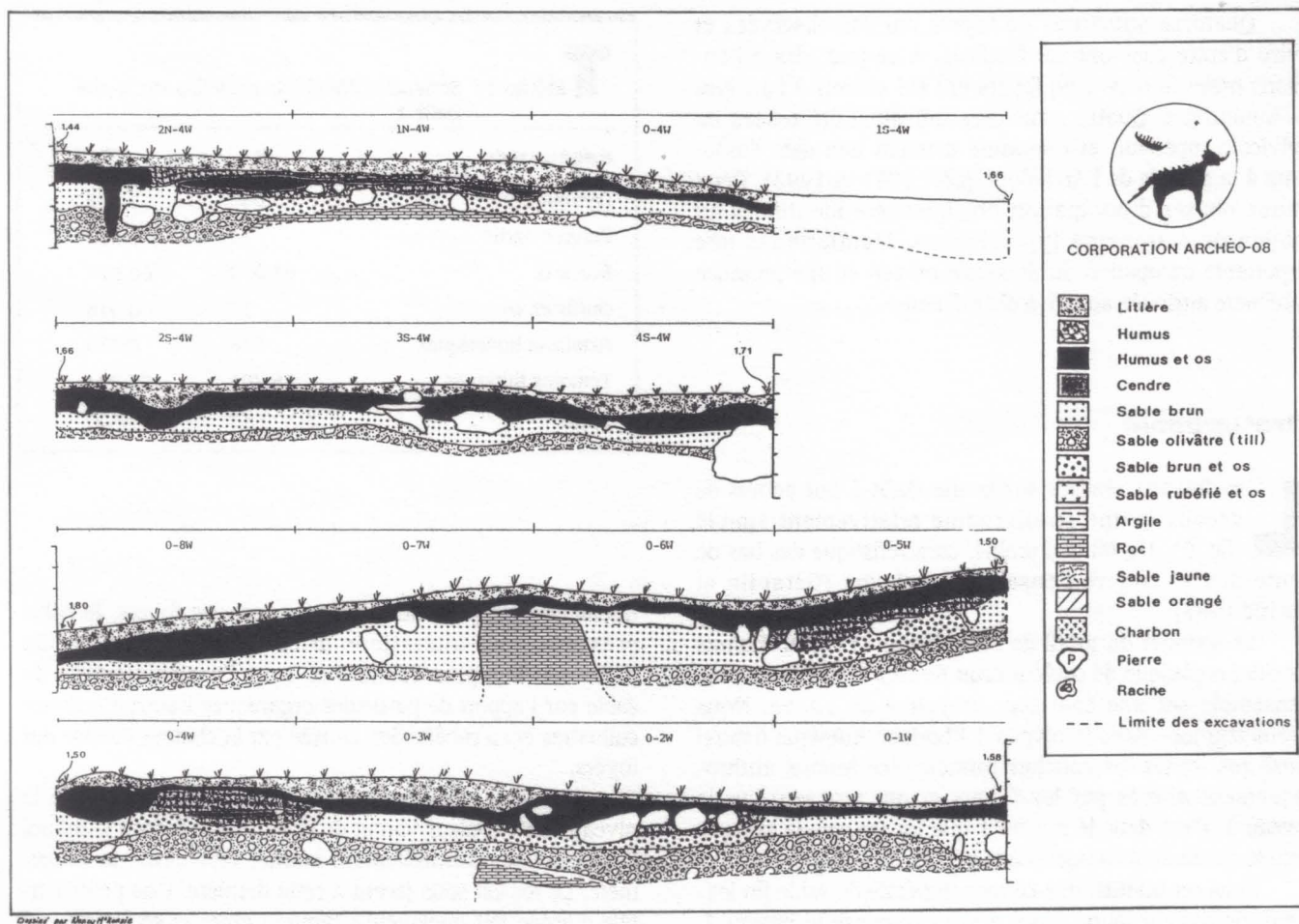


Fig. 2 : Stratigraphie type rencontrée sur le site DaGt-1.

Les foyers et les schèmes d'établissement

Nous associons les structures 6 et 11 à la période historique. Leur mode de construction est typique des aménagements des Algonquiens du Bouclier canadien. Les foyers étaient constitués d'une plate-forme ou d'un empilement plus ou moins circulaire de cailloux et de terre déposés à même l'humus. Les matériaux combustibles ont été simplement brûlés sur cet aménagement. Presque tous les cailloux faisant partie de ces structures ont été fracturés et rougis par une forte chaleur (fig. 3).

La matrice des foyers est constituée par un horizon de cendres grises contenant du charbon et des os calcinés. Dans les deux cas, la cendre atteignait une épaisseur de 10 cm. C'est dans cette couche que furent trouvés quelques artefacts historiques, essentiellement des perles de verre nous permettant d'associer ces aménagements à la période historique (fig. 4).

Dans les deux cas, ces structures sont identiques à celles que nous avons décrites lors de l'analyse de l'occupation du Sylvicole supérieur de DaGt-1 (Côté 1993). En ce sens, il est important de noter la continuité typologique des modes de construction de ces aménagements entre la fin de la préhistoire et la période historique du Nord-Ouest québécois.

Il est impossible de prétendre formellement que ces foyers étaient au cœur d'une habitation puisqu'aucun alignement de piquets ne les entoure et que le sol du site n'a pas enregistré d'aménagements de sa surface. Cependant, compte tenu de leur forme, de leur dimension, de l'épaisseur de la couche de cendre et de la grande quantité de vestiges osseux qui en a été extraite, nous croyons à cette hypothèse.

Deux types d'habitation auraient pu les coiffer. Le premier type est une habitation en forme de dôme, confectionnée à l'aide de perches de saules ou d'aulnes flexibles et recouverte d'écorces, de peaux ou de canevas

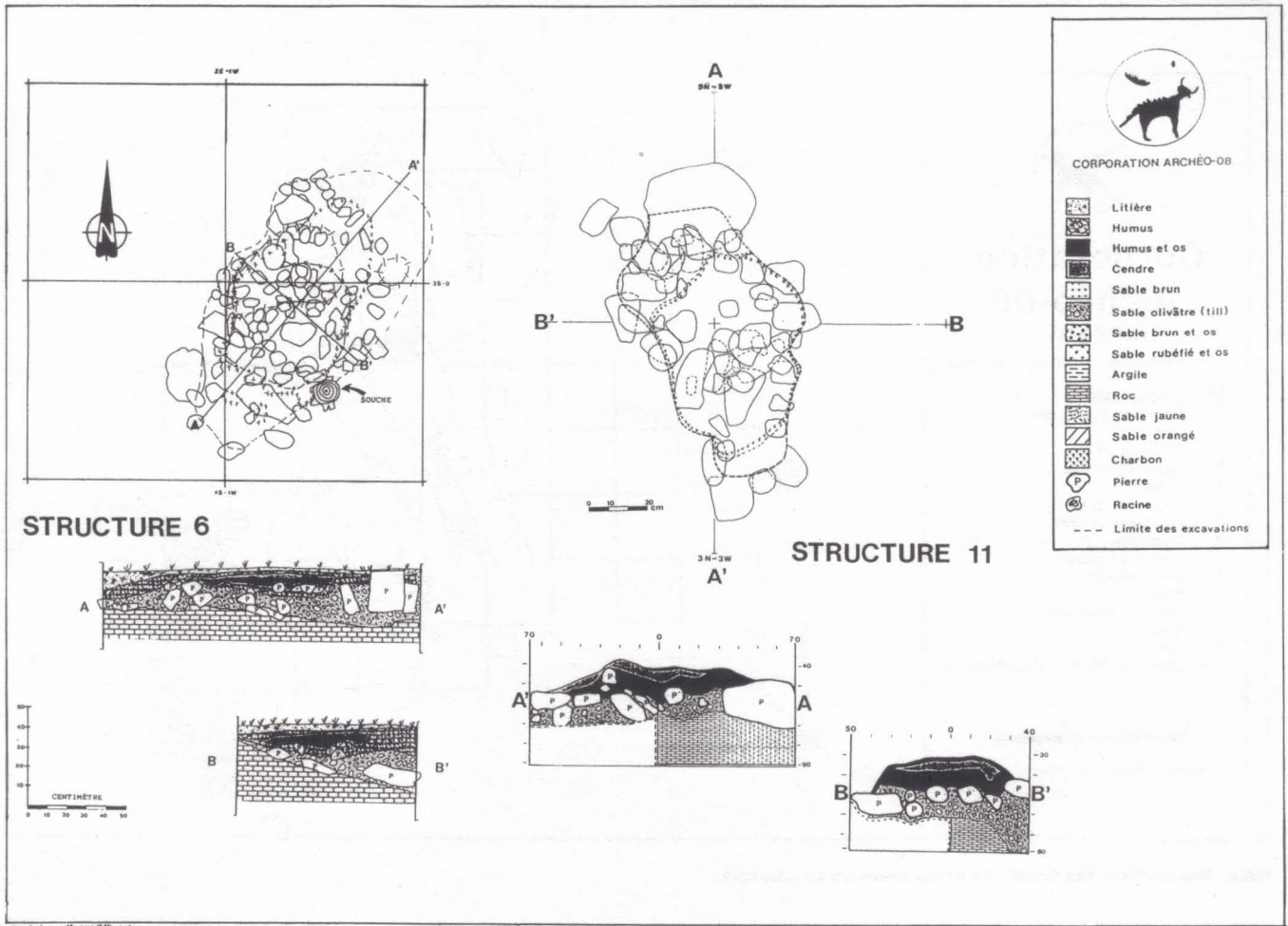


Fig.3 : Vue en plan et en coupe des structures 6 et 11. Ces foyers sont associés aux occupations historiques du site DaGt-1.

(wagonigan). Considéré comme un abri temporaire, le wagonigan n'était cependant utilisé que lors de transits et de courtes haltes.

La structure de l'habitation hémisphérique consistait en jeunes arbres arqués et pliés vers le sol. Deux jeunes arbres raboutés sont pliés pour former un premier arc, auquel on adjoint à angle droit une deuxième paire d'arbres, également pliés au sol, de telle sorte que des lignes passant par les quatre pieds forment un carré au sol. On ajoute ensuite d'autres paires en diminuant successivement la courbure de l'arc jusqu'à ce que la structure soit complète. Celle-ci est couverte de morceaux d'écorces ou de branchages. Au centre de l'habitation, on construit un foyer de pierres d'environ huit pouces de hauteur et d'un pied et demi de côté; on laisse une ouverture au sommet du toit afin de laisser s'échapper la fumée. L'habitation hémisphérique était contruite essentiellement pour de courts séjours. (McPherson 1930 : 15)

Compte tenu de l'intensité des occupations, nous croyons que les habitations étaient plutôt de type conique : « Faite en façon d'une tour ronde, ayant au faîte un trou ou souspiral par où sortoit la fumée. » (Sagard 1866 : 612) Selon McPherson (1930 : 16), cet aménagement pouvait être recouvert d'écorce (*migwam*) ou de peaux de cervidé (*pikogan*). Il pouvait être rond, ou ovale si un plus grand nombre d'individus y demeuraient.

Ce type d'habitation conique est approprié pour une ou deux familles. Les informateurs âgés interrogés en 1930 (*ibid.*) par John McPherson n'avaient pas utilisé de manière habituelle le *pikogan* ou le *migwam* depuis leur prime enfance. Ces habitations étaient encore courantes deux générations auparavant, soit vers 1880. Elles ont ensuite été graduellement remplacées par la tente de prospecteur en toile (*nagâsimon*).

De grandes quantités d'écofacts ont été recueillies lors de la fouille des foyers. Pour les Algonquiens, le foyer est le cœur de l'activité domestique. Toutes les activités jour-

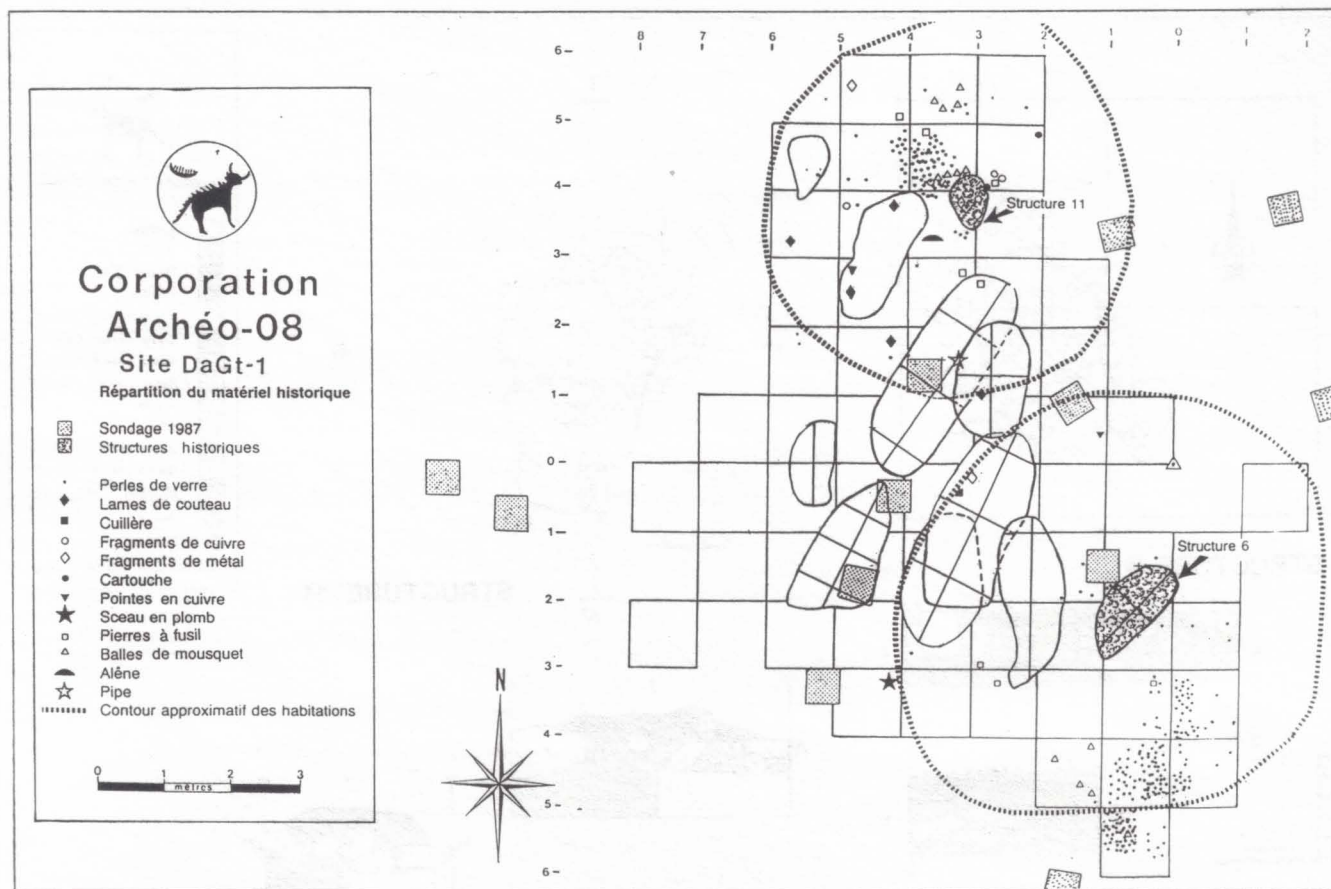


Fig.4 : Répartition des artefacts historiques du site DaGt-1.

nalités se déroulent à proximité. On y jette les rebuts organiques, les déchets culinaires et les outils brisés.

Cette habitude a été largement véhiculée par les populations du Bouclier canadien. En fait, dès le Sylvicole moyen, cette manière de faire était la norme au nord et à l'est du lac Supérieur (Hamilton 1981 :128).

Le matériel historique

En tout, 438 objets ou fragments d'objets de facture eurocanadienne ont été découverts sur le site (tab. 2). Tous, sauf deux, datent d'avant le ^{xx}e siècle. Ces vestiges ont été retrouvés à peu près partout dans l'aire de fouille. Il semble donc que les occupants du site ne se soient pas limités à n'occuper que l'espace requis pour une éventuelle habitation. Un certain déboisement a dû être réalisé.

Un rapide coup d'œil sur le plan de distribution (fig. 4) indique cependant deux zones où les témoins archéo-

logiques sont distribués plus densément. La première est située à l'extrémité sud-est du site; nous croyons que cette concentration est associée à la structure 6 puisqu'un certain nombre de perles de verre identiques à celles de l'amas voisin au sud ont été recueillies au cœur de la structure 6. La seconde concentration de témoins historiques est située à neuf mètres de la première dans le secteur nord de l'aire principale. Nos observations de terrain et la configuration de la distribution de ces objets nous permettent de suggérer qu'ils sont associés à la structure 11. Deux perles de verre d'un même type que celles que l'on retrouve en abondance autour de ce foyer ont été recueillies en 1989 dans ses cendres.

Perles de verre

Cette catégorie inclut la majeure partie des objets historiques. Deux modes de fabrication ont été observés. La très grande majorité (n = 355 ou 98 %) des perles de verre est issue de longs tubes de verre soufflé qui ont été étirés et coupés à la longueur voulue. Les sept

Tableau 2 : Sommaire des artefacts historiques

Description	N	%
Alêne	1	0,22
Balles et plombs	16	3,65
Couteaux	3	0,68
Cuillère	1	0,22
Douille de calibre 22	1	0,22
Élément décoratif	1	0,22
Fermeoir en plastique	1	0,22
Fragments de métal	26	5,94
Objets énigmatiques en fer	3	0,68
Pierres à fusil	12	2,74
Pipe	1	0,22
Pointes en cuivre	3	0,68
Perles de verre	362	82,65
Fragments de cuivre découpé	5	1,14
Fragment d'argent découpé	1	0,22
Sceau à marchandise	1	0,22
Total	438	100 %

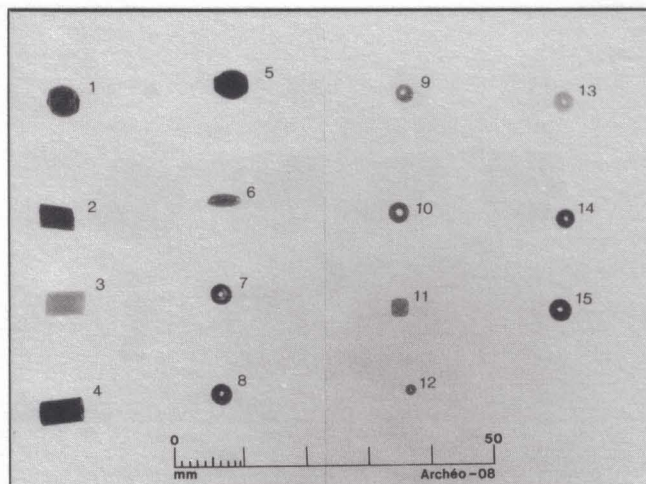


Photo 3
Perles de verre découvertes au site DaGt-1. Les codes de classification sont tirés de Kidd et Kidd (1970). 1: IIa5; 2: Ia10; 3: Ia5; 4: Ia2; 5: W1b7; 6: IIb69; 7: IVa7; 8: IIa2; 9: IIa53; 10: IIa37; 11: IIa12; 12: IIa56; 13: IIa14; 14: IIa7; 15: IIa7.
(Photo Maurice Boudreau)

spécimens restants ont été fabriqués individuellement par l'enroulement d'une coulée de verre fondu autour d'un gabarit de métal qui servait à calibrer le trou traversant la pièce. Six formes différentes de perles en verre ont été observées (tab. 3). Elles sont dans l'ensemble d'un format relativement modeste. Neuf couleurs ou agencements de couleurs ont aussi été observés. Certaines teintes sont spécifiques à certaines formes, d'autres sont plus polyvalentes (photo 3).

Tableau 3 : Répartition des perles de verre selon leurs formes et leurs couleurs

Forme	Beignet	Cylindrique	Baril	Minuscule	Ovoïde	Sphérique	Total	
Couleur							N	%
Noir	1	17	2			6	26	7,18
Vert ressac		2					2	0,55
Bleu de Prusse	1						1	0,28
Bleu ciel	3		9	1			13	3,59
Bleu et blanc					3		3	0,83
Blanc	20	90	42				152	41,99
Brique et vert	112		10				122	33,70
Brique	27		4			1	32	8,84
Brique et noir	10		1				11	3,04
Total (n)	174	109	68	1	3	7	362	----
(%)	48,07	30,11	18,78	0,28	0,83	1,93	----	100

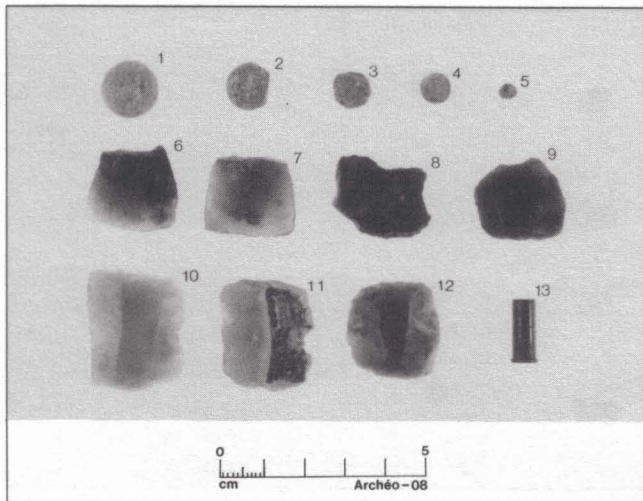


Photo 4
Rangée du haut, plombs de chasse. Rangée du centre, pierres à fusil hollandaises: 6 et 7, modèle 1; 8 et 9, modèle 2. Rangée du bas, 10 à 12, pierres à fusil françaises; 13: douille de calibre 22.
(Photo Maurice Boudreau)

Les perles brique, ainsi que les perles dont la couleur brique est combinée à une autre couleur, sont toutes des variantes de perles connues sous le nom de « cornaline d'Alep ». Elles ont connu une large diffusion sur tout le continent entre la fin du ^{xvi}^e et la première moitié du ^{xix}^e siècle (Stone 1974). La majeure partie des perles de verre de DaGt-1 est typique de la période temporelle antérieure à 1850.

Pierres à fusil

Douze pierres à fusil en silex ont été recueillies lors de notre intervention. Ce groupe d'objets peut se partager en deux classes de provenance différente. Le premier ensemble ($n = 8$) est originaire des Pays-Bas et a été fabriqué à l'aide d'un silex brunâtre tacheté de gris. Ce matériau est abondant sur les côtes belges qui faisaient partie de la Hollande du ^{xvi}^e siècle. Ces pierres à fusil sont des éclats aménagés connus sous le nom de « spall gun-flints » (photo 4 : 6 à 9).

Le second ensemble ($n = 4$) de pierres à fusil est indiscutablement d'origine française. Celles-ci sont facilement reconnaissables au silex utilisé et à la technique de taille employée pour leur confection. Elles ont été produites dans la vallée du Cher (Berry) selon la technique des lames prismatiques, ensuite cassées au bon format et finalement retouchées secondairement à leur(s) extrémité(s) (Witthoft 1966 : 28). Trois de ces pièces sont en silex blond et la quatrième est en silex brun (photo 4 : 10 à 12).

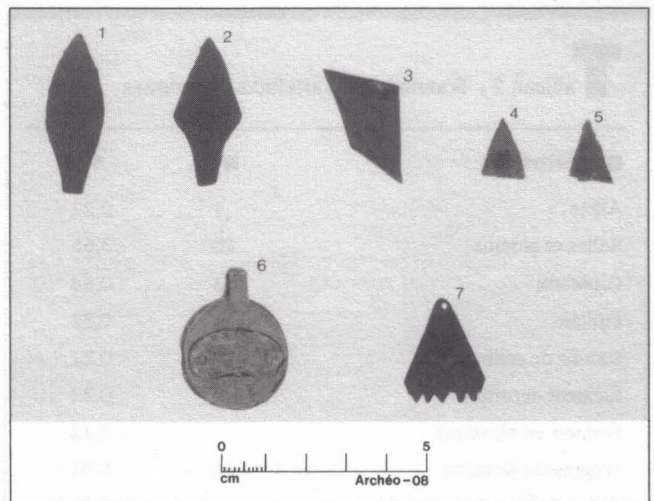


Photo 5
Rangée du haut, 1 et 2, pointes en cuivre découpé; 3 à 5, retailles de cuivre. Rangée du bas, 6, sceau à fourrure; 7, pendentif en argent.
(Photo Maurice Boudreau)

Balles et plombs

Seize projectiles (balles de mousquet et plombs de chasse) ont été récoltés sur DaGt-1 (photo 4 : 1 à 5). Bien que les formats soient diversifiés, trois catégories peuvent être établies. La première comprend les balles de mousquet dont le diamètre est supérieur à un centimètre ($n = 3$). La seconde inclut la chevrotine dont le diamètre oscille entre 0,5 et 0,9 cm ($n = 3$). Finalement, la troisième regroupe les plombs de chasse dont le diamètre est inférieur à 0,5 cm ($n = 10$). La plus grosse des balles mesure 1,45 cm de diamètre et correspond au calibre 28. Les balles portent la trace du moule qui a servi à la coulée. Aucun déchet de fabrication n'a été découvert sur le site. Notons enfin qu'une des balles présente une surface aplatie comme si le projectile avait fait impact; peut-être a-t-il été rapporté au camp dans la carcasse d'un gibier abattu.

Sceau à marchandise

Cet objet est très intéressant et demande une description attentive (photo 5 : 6). Il s'agit d'un sceau à marchandise (*bale seal*) en plomb présentant des armoiries sur l'avant et des inscriptions gravées sur le revers. Il est formé de deux disques de plomb d'un diamètre de 2,7 cm reliés entre eux par une languette du même métal. Le disque supérieur était ajouré pour permettre une coulée de plomb scellant les deux parties ensemble. Par la suite, le sceau était apposé dans le métal encore mou et brûlant.

Sur l'avant, un animal, de toute évidence un renard en position assise, les oreilles et la queue dressées, a été estampé. Il est monté sur un socle rectangulaire et texturé (photo 6a). La scène est entourée d'une bande décorative



Photo 6a
Vue macroscopique de l'avvers du sceau à fourrure.
(Photo Bernard Pelletier)



Photo 6b
Vue macroscopique du revers du sceau à fourrure.
(Photo Bernard Pelletier)

sur laquelle une devise a été apposée. Celle-ci est en partie illisible, mais nous pouvons distinguer la dernière lettre du premier mot, *O*, la première lettre du second mot, *P*, ainsi que les trois dernières lettres du dernier mot, *TEM*. Le revers porte aussi une inscription : il s'agit de deux chiffres séparés par une ligne horizontale, *146/21* (photo 6b). Ces chiffres font possiblement référence à un lieu de provenance ou de destination. Ils correspondent peut-être aussi au numéro de catalogue d'un lot de marchandises ou de fourrures auquel cet objet était fixé.

stigmates de tentatives ratées pour les découper. Il n'est pas exclu que les fragments triangulaires soient des paillettes décoratives que l'on fixait au vêtement (Denton 1993 : 25).

Couteaux

Trois lames de couteau en acier ont été recueillies (photo 7 : 2 et 3). L'une est un couteau pliant et l'autre un couteau droit. La nature de la troisième lame, très corrodée, ne peut être précisée (tab.5).

Cuillère

Une large cuillère en acier élamé a été découverte dans l'humus du puits 0-3W (photo 7 : 1). Cet ustensile est d'une belle taille puisqu'il mesure 24 cm de long. La coupe mesure 7,5 cm de long sur 5 cm de large; la profondeur est légèrement supérieure à un centimètre.

Alène

Une alène en acier de 12,4 cm fait aussi partie de la collection (photo 7 : 4). Elle est quadrangulaire et a une épaisseur de 0,5 cm.

Élément décoratif en argent

Il s'agit d'un pendentif triangulaire en argent dont la base a été taillée en dents de scie (photo 5 : 7). La partie supérieure est perforée pour en faciliter la suspension. L'avvers de la pièce est couvert de motifs floraux

Pointes historiques en cuivre

Trois pointes de flèches (photo 5 : nos 1 et 2) obtenues par découpage de chaudrons en cuivre ont été découvertes sur le site. Il est important ici de dissocier ces objets de ceux en cuivre natif qui ont été découverts lors de nos fouilles (Côté 1989; Cadieux 1993). Leur minceur, trace d'un laminage industriel, leur couleur, leur fini, leur faible poids ainsi que l'absence de marques de bouchardage, les distinguent clairement des objets en cuivre natif (tab.4). De plus, une récente analyse effectuée à l'université de Toronto grâce à la technique de l'activation neutronique a confirmé l'origine industriel du métal utilisé (Moreau, Hancock et Côté 1994)

Retailles de cuivre

Cette catégorie compte cinq pièces dont trois sont des fragments triangulaires (photo 5 : 3 à 5). Les deux autres fragments sont plus gros et en forme de parallélogramme. Sur une de leurs faces, ils portent des ciselures,

qui ont été ciselés sur la pièce d'origine, d'où a été prélevé ce bijou. La base a une largeur maximale de 2,2 cm, la hauteur maximale est de 2,6 cm.

Avec ce bijou, nous signalons aussi la présence d'une petite retaille en argent, probablement un déchet de découpe.

Pipe en terre cuite fine blanche

En 1988, une pipe de terre cuite fine blanche a été découverte. Cette pipe, qui est la seule trouvée sur le site, est aussi un objet fragmenté puisqu'une part importante du tuyau et environ 40 % du fourneau sont manquants (photo 8).

À la base du fourneau, un talon aplati et ovale est signalé. Le tuyau est de forme légèrement ovoïde et présente quelques plages d'abrasion qui le facettent légèrement. Le trou de fumée n'est pas centré. Il est un peu déjeté vers le haut et vers la droite. Le diamètre de celui-ci est de 2,43 mm. Le fourneau forme par rapport au tuyau un angle obtus de 125°. Il a une forme cylindrique et est très légèrement renflé au centre. La lèvre du fourneau est arrondie et a été adoucie lors de la finition. À 0,2 cm du rebord, une ligne d'impressions dentelées appliquées à la molette cerne le pourtour de l'ouverture. Les traces du moule sont légèrement perceptibles; lors de la finition de l'objet, elles

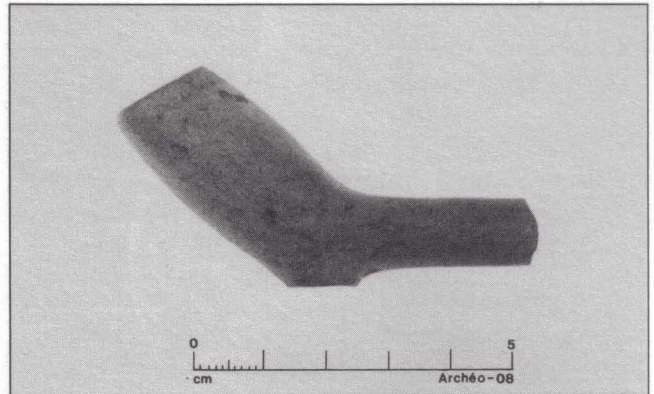


Photo 8
La pipe en terre cuite fine blanche de DaGt-1.
(Photo Maurice Boudreau)

ont été lissées. Le diamètre intérieur du fourneau est 1,2 cm, sa profondeur est de 3,32 cm. Le volume maximum que cet objet peut contenir est donc de 2,27 cm³. Il est intéressant de noter que la trace de combustion que nous observons à l'intérieur indique qu'il n'a jamais été pleinement utilisé. La personne qui a usé de cette pipe n'a apparemment jamais brûlé plus de 1,47 cm³ de tabac à la fois. À titre de comparaison, mentionnons qu'une cigarette de format régulier contient environ 2,02 cm³ de tabac.

Objets énigmatiques

Cet ensemble regroupe trois objets ou fragments d'objets dont les fonctions nous sont inconnues. Tous trois sont en fer ou en acier. Le premier est simplement constitué par un fragment rectangulaire (4,2 cm x 2,9 cm) d'une épaisseur de 0,4 cm. Le second objet, de toute évidence, a été forgé et aplati intentionnellement à l'une des extrémités (photo 7 : 5), deux entailles parallèles y ont été distinctement pratiquées. Le dernier objet se résume à une masse de fer oxydée. Toutefois, sur l'une de ses faces, un amoncellement de petites pièces de fer sont disposées comme le seraient les écailles d'un cône de pin.

Divers

Sous cette catégorie, nous regroupons vingt-six fragments de métal ferreux, un fermoir d'armoire en plastique et une douille de calibre 22 à percussion latérale de marque Dominion (photo 4 : 13). Ces deux dernières pièces sont de facture récente. Quant aux fragments de métal, ils sont très corrodés et appartiennent probablement tous à un même objet, peut-être un contenant.

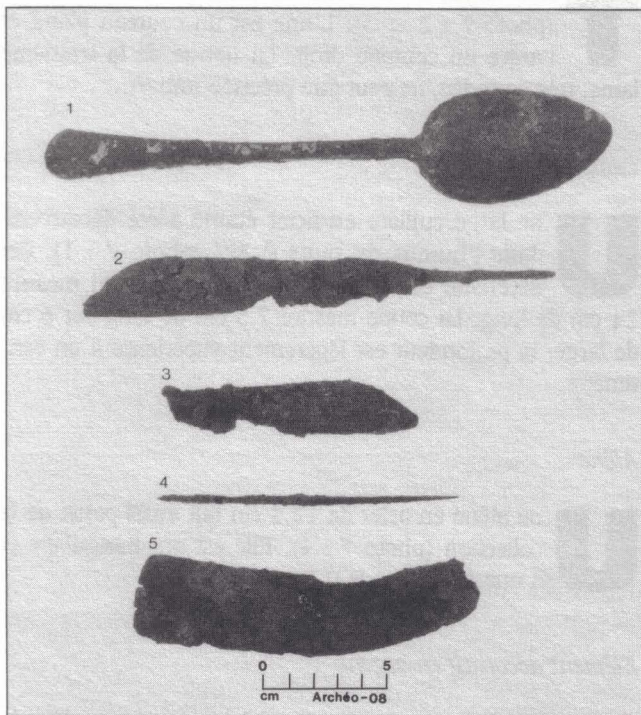


Photo 7
1, cuillère étamée; 2 et 3, lames de couteau; 4, alène; 5, objets énigmatiques.
(Photo Maurice Boudreau)

Chronologie des occupations et typologie

L'archéologie historique présente un avantage indéniable sur l'archéologie préhistorique en ce qui a trait au raccord chronologique qui peut être effectué avec les objets. L'identification des types et l'évolution des différents modèles d'artefacts issus de la technologie eurocanadienne sont bien connues et assez bien contrôlées. L'idiosyncrasie est rare. La relative standardisation des méthodes de fabrication ainsi que l'habitude de marquer les objets au nom du fabricant permettent souvent à l'archéologue de se repérer rapidement dans le temps avec une relative précision.

Les objets découverts sur DaGt-1 n'échappent pas à cette règle. C'est ainsi que sur la base des témoins historiques nous identifions deux temps d'occupation successifs. Ils sont séparés par au moins un siècle et probablement même un siècle et demi. La plus ancienne des occupations historiques s'est produite à la fin du XVII^e siècle. Pour sa part, l'occupation plus récente date de la première moitié du XIX^e siècle.

Les objets typiques de la fin du XVII^e siècle.

Une pipe de DaGt-1 est une pipe de facture britannique. Elle a été fabriquée à Londres entre les années 1660 et 1680. Le type d'argile utilisé, l'angulation du fourneau par rapport au tuyau, la forme générale de la pipe de même que le diamètre du trou de fumée ne laissent guère de doute sur ses origines (Oswald 1975; Hamilton et Lunn 1984). À notre connaissance, un seul autre spécimen de pipe semblable a été découvert au Québec et au Canada. En effet, Savard et Drouin (1990 : 100, fig. 17c) en ont identifié une parmi les quelque 2500 pipes de la collection archéologique de la place Royale à Québec.

Quatre modèles de perles, qui n'ont été découverts à ce jour que sur des sites historiques antérieurs à 1720, forment un ensemble homogène. Les trois premiers sont bien connus et souvent associés à des occupations dont les dates varient entre 1620 et 1720. Ils sont typiques de la « période trois » qui, telle que définie par Kenyon et Kenyon (1983), s'étale pour les Iroquoiens de l'Ontario entre 1615 et l'effondrement de la Huronie. Le premier modèle est composé de six perles sphériques de couleur noire (W1b?) (photo

Tableau 4 : Caractéristiques centimétriques des pointes historiques en alliage de cuivre du site DaGt-1

N° cat.	Long. max.	Larg. max.	Épais. max.	Larg. de la base	Long. du pédoncule
.1350	4,00	1,47	0,05	0,52	1,49
.220	3,72	2,09	0,14	0,49	1,20
.1192	3,46	1,40	0,12	0,68	1,14

Tableau 5 : Caractéristiques centimétriques des couteaux en acier du site DaGt-1

N° cat.	Long. max.	Long. max. de la lame	Larg. max.	Épais. max. de la lame
.1629	—	—	—	0,48
.1649	10,54	10,54	2,25	0,32
.929	20,50	14,55	2,50	0,31

3 : 5). Le diamètre moyen de ces objets est de 0,5 cm. Le second modèle regroupe un seul spécimen sphérique ayant le même diamètre que les perles noires, mais le mode de fabrication diffère puisque c'est une perle étirée plutôt qu'enroulée. Elle est de couleur rouge brique (IIa5) (photo 3 : 1). Cette perle est une variante du type « cornaline d'Aleppo » le type classique aurait un intérieur translucide de couleur verte. Le troisième modèle est représenté par trois spécimens; c'est aussi le seul modèle qui présente un agencement de couleurs complexes (photo 3 : 6). Sa forme est ovoïde. Kidd et Kidd (1970 : 74) les nomment « perles en forme de groseille ». Elles ont une matrice de couleur bleu aqua sur laquelle on a ajouté six fines lignes blanches dans l'axe longitudinal de la pièce (IIb?). La longueur moyenne de ces pièces est de 0,5 cm et le diamètre moyen de 0,3 cm. Un dernier sous-ensemble regroupe deux perles cylindriques (photo 3 : 2) de couleur vert ressac (*surf green*, 1a10) dont le modèle est peu commun puisqu'il n'a été identifié qu'à quelques endroits, soit au fort Michillimakinac (Stone 1974), dans la collection du site Tunica (Brain 1979), au site Lawton (Webbs et Gregory 1966) et sur deux sites du Lac-Saint-Jean, Métabetchouan et Ashuapmuchiuan (Moreau 1993). Ce modèle est caractérisé par la patine blanchâtre et poudreuse qui se forme à la surface de ces perles et qui peut être grattée par l'ongle.

Dans le cas des sites Tunica et Lawton, nous sommes en présence d'endroits ayant été occupés durant tout le XVIII^e siècle. Pour sa part Stone associe formellement ce modèle à l'occupation française de Michillimakinac. Les sites du Lac-

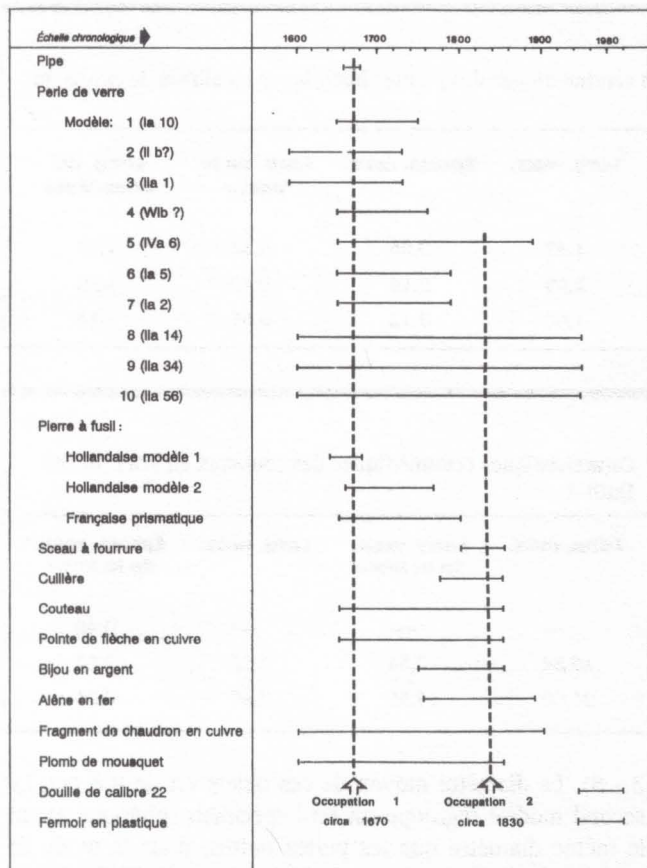


Fig. 5
Périodes temporelles couvertes par les différents types d'objets historiques découverts au site DaGt-1.

Saint-Jean ont été visités épisodiquement de la fin du ^{xvi}^e au début du ^{xix}^e siècle. Moreau associe les perles de ce type à la période III (1625-1650).

Nous avons aussi observé la répartition horizontale des perles de verre en rapport avec les foyers. Les quatre modèles dont nous venons de parler sont uniquement localisés à proximité de la structure 6, associée à l'occupation historique la plus ancienne du site.

Cet exercice souligne une autre particularité intéressante. Aux quatre modèles typiques de l'occupation la plus ancienne, nous ajoutons deux sortes de perles cylindriques, respectivement noires et blanches, et qui ne se retrouvent qu'à proximité de ce foyer. Ces objets sont connus sous le nom de pseudo-wampum (Quimby 1966) et ont été découverts sur des sites historiques dont la chronologie s'étale entre 1580 et 1830.

À la pipe et aux perles liées à la structure 6 nous adjoignons la totalité des pierres à fusil qui ont été découvertes sur DaGt-1. Même si leur distribution horizontale est excentrique, elles ne peuvent qu'être associées à l'occupation la plus ancienne.

L'étude réalisée par Blanchette (1975) sur les pierres à fusil hollandaises du poste de traite de Chicoutimi lui a permis de distinguer deux types différents. Le premier est le mieux représenté sur DaGt-1 ($n = 6$); ce sont des pièces dont la partie active est du même côté que le plan de frappe utilisé pour détacher l'éclat originel (photo 4 : 8 et 9). Le second ensemble est formé de deux silex qui présentent un plan de frappe opposé à la partie active (photo 4 : 6 et 7); d'après Blanchette (*ibid* : 49), cette variété serait chronologiquement antérieure à la première car ces pierres auraient surtout été fabriquées lors de la création et de la mise en place de cette production vers 1640. Par la suite, la standardisation de la dimension et la régularisation de la forme en faveur du modèle ultérieur (photo 4 : 8 et 9) débiteront vers 1660 et se généraliseront vers 1680. À partir de cette date, la production hollandaise périlitera mais continuera de façon marginale en Nouvelle-France jusqu'à vers 1770.

Déjà au tout début de la colonisation européenne du Québec, des pierres à fusil françaises avaient été importées en Amérique. Leur présence est devenue plus courante à partir de 1680. Toutefois, le volume de leur présence ne supplantera définitivement la production hollandaise que vers 1720-1730 et il atteindra son apogée vers 1750-1760. La conquête anglaise, bien que sonnant leur déclin, ne tarira pas complètement la source d'approvisionnement puisqu'elles sont présentes marginalement jusqu'au début du ^{xix}^e siècle. Vers 1820, elles seront définitivement remplacées par les pierres d'origine britannique (Witthoft 1966).

L'occupation du début du ^{xix}^e siècle

Le principal artefact caractéristique d'une occupation du ^{xix}^e siècle est le sceau à fourrure. Notre recherche à propos de celui-ci nous permet de constater qu'il porte certains des éléments hiéraldiques des armoiries de la Hudson's Bay Company (H.B.C.). En effet, le renard assis sur un socle surmonte le blason de « l'Honorable Société ». Notre enquête nous permet aussi de conclure que les inscriptions qui encerclent l'effigie sont la devise de la Compagnie.

--O P---- --TEM
PRO PELLE CUTEM

La présence de cet objet est probablement postérieure à 1821, année de la prise de contrôle par la H.B.C. de la Compagnie du Nord-Ouest qui contrôlait la région à partir des forts Témiscamingue et Abitibi. Un objet identique a été découvert au fort Longlac (Dawson 1967) en Ontario. Le fort Longlac fut acquis de la Compagnie du Nord-Ouest en même temps que les forts de notre région.

La grande cuillère étamée est aussi associée à l'occupation du XIX^e siècle. Un ustensile semblable a été découvert lors des fouilles du fort Providence (Perry et Clark 1971) sur les rives du Grand lac des Esclaves. Cet établissement de la Compagnie du Nord-Ouest fut bâti en 1786 et fut fermé par la Hudson's Bay Company en 1823 lors de la rationalisation des opérations qui suivirent la fusion des deux organismes.

Les perles associées à la structure 11 ont des formes et des couleurs nettement moins variées que celles qui ont été recueillies près de la structure 6. Il n'y a aucune perle cylindrique à proximité de la structure 11, et seules des perles en forme de beignet ou en forme de baril, communément appelé semence de perles (*seed beads*), y ont été découvertes. Un type prédomine largement. Il s'agit des « corallines d'Aleppo » (Iva6). Ce modèle regroupe plus de 85 % (n = 92) de l'ensemble découvert près de ce foyer. Les petites perles blanches en forme de beignet (IIa12; n = 12) représentent le second modèle en importance, lié à l'occupation du XIX^e siècle. Trois perles de couleur bleu ciel (IIa37) et une bleu de Prusse (II a56) complètent cet ensemble.

Pour sa part, l'alène quadrangulaire peut aussi être associée à cette occupation. Un outil analogue a été retrouvé par Dawson (1976 : 36) au site Nyman (Clif-11) et est associé à une occupation de la toute fin du XVIII^e siècle. Les alènes de traite plus anciennes ont une forme en éclair très caractéristique.

Les objets et les bijoux en argent sont intimement associés au monde de la traite des fourrures de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Le pendentif de DaGt-1 provient d'un grand bijou circulaire (*circular brooch*) [Quimby 1966 : 94, fig. 20]. Cet élément de traite était fort prisé des Amérindiens de l'époque qui les utilisaient tels quels pour la décoration des vêtements, des crosses de fusil, ou les modifiaient et les découpaient selon leur bon vouloir pour en faire des pendeloques ou des pendentifs.

Ce genre d'objet est un marqueur typologique de la période comprise entre 1750 et 1850 (Carter 1971). En étudiant la Collection Joseph Bérubé à Saint-Laurent de Gallichan, nous avons eu l'occasion d'identifier une broche circulaire complète en argent de 10 centimètres de diamètre portant la marque de Robert Cruikshank, un orfèvre montréalais qui fut en affaire de 1774 à 1808.

Objets non chronologiquement significatifs

Les autres objets du site n'ont pas de caractéristiques suffisantes pour pouvoir être associés avec l'une ou l'autre des occupations historiques. Les pointes de flèche en cuivre sont souvent associées à ce que Quimby (1966 : 72) appelle la période historique moyenne (1670-1760). Cependant, l'arc et la flèche ont été couramment

utilisés jusqu'au cours du XIX^e siècle puisque les informateurs de McPherson (1930 : 34) affirmaient encore utiliser de petits arcs et des pointes mousses comme butoir pour assommer le petit gibier et ainsi économiser les munitions.

Le même phénomène se produit pour les lames de couteau. Ils ont, bien sûr, une forme similaire à celle des couteaux de traite français (Quimby 1966 : 69, fig. 11); malheureusement, la couche de rouille oblitère toute marque éventuelle du fabricant, qui initialait toujours ainsi sa production.

Discussion

La localisation spatiale des deux structures sur le site révèle des choses intéressantes. La structure 6 est située en bordure du site, à proximité de la langue rocheuse qui s'interpose entre le lac et cette structure. De toute évidence, les occupants de l'habitation ne recherchaient aucune protection particulière, et cette constatation permet de suggérer qu'il y a pu avoir une occupation estivale du site par les occupants de la structure 6.

Pour sa part, la structure 11 est située en retrait à plus de 12 mètres du bord du site faisant front au lac. L'assemblage chronologiquement significatif qui l'accompagne est concentré à proximité du foyer à l'intérieur des limites d'une hypothétique structure conique. Il semble qu'on ait recherché ici une protection contre les éléments. Nous excluons cependant que le site ait été occupé en hiver. Même la structure 11 n'aurait pas résisté aux grands vents qui balaient alors la surface gelée du lac. Certaines bourrasques peuvent alors atteindre 120 km/h et abaisser ainsi la température jusqu'à -60 C°. En regard de l'assemblage relativement important qui entoure ces foyers et d'une utilisation intensive des structures, nous croyons que les occupants du site sont au moins restés quelques semaines pour exploiter les ressources environnantes.

Les informations chronologiques recueillies confirment notre hypothèse du départ : il y a deux occupations distinctes de la période historique sur le site DaGt-1. Si on fait abstraction des objets qui peuvent appartenir à l'une ou l'autre des occupations, deux corpus d'objets ressortent et ils ne peuvent être contemporains (fig. 5).

La pipe de DaGt-1 est l'objet dont l'arrimage chronologique et le lieu de provenance sont le plus précis. Sa forme et ses caractéristiques font qu'elle ne peut être confondue avec aucun autre type de pipe. Cet objet est intéressant à plus d'un égard. La présence d'une pipe fabriquée en Angleterre dans une région située au cœur de ce qui était le réseau d'approvisionnement du système de traite français, peut être interprétée de diverses façons.

À cette époque, en Europe, les frontières étaient relativement perméables, même en temps de guerre. Les années

1660-1697 furent une période de paix relative entre la France et l'Angleterre. Les hostilités « officielles », qui s'étaient calmées sous les règnes de Charles II et de Jacques II d'Angleterre, ne reprendront qu'avec la tentative française d'envahir l'île après l'abdication forcée de Jacques II et l'arrivée sur le trône de Guillaume d'Orange. Il devait donc être relativement aisé, à cette époque, de se procurer des marchandises anglaises dans la vallée du Saint-Laurent via les ports français de l'Atlantique et de la Nouvelle-Angleterre. Les occupants algonquins du site DaGt-1 ont pu ainsi se procurer cette pipe au contact de traiteurs français ou de leurs intermédiaires amérindiens.

Il est aussi possible que cet objet provienne d'un poste anglais. Il originerait alors, des côtes de la baie James où quelques établissements britanniques étaient déjà en activité avant leur capture éphémère par De Troyes et Lemoyne d'Iberville en 1686. L'exutoire du lac Abitibi conduit tout droit à Moose Factory où un tel poste a été exploité de 1673 à 1686.

En 1673, Médard Chouard des Groseillers, installé à la Baie d'Hudson au profit des Anglais, remonte la rivière Moose et conclut une alliance commerciale avec les Abitibiwinis, les enjoignant de venir échanger leurs pelleteries avec les Anglais (Marion 1923 : 160). La présence anglaise inquiète alors suffisamment l'administration française pour que la « Compagnie française » supporte Pierre Lamoureux de Saint-Germain lorsqu'il établira un poste de traite à la confluence des rivières Abitibi et Frederick et coupe la route aux Abitibis et aux Témiscamingues qui seraient tentés de traiter avec les Anglais de la Baie James (Champlain Society 1948 ; Oldmixon 1931).

Les Algonquins de l'Abitibi pouvaient couvrir de grandes distances pour se procurer les biens dont ils estimaient avoir besoin ou pour échanger des biens avec les populations crie qui jouxtaient leur territoire au nord. C'est peut-être lors d'un de ces voyages qu'ils se sont procuré cette pipe. Notre assentiment va plutôt en faveur de cette dernière hypothèse. En effet la quasi-absence de ce genre de pipe dans la vallée du Saint-Laurent, où de vastes collections ont été étudiées, mine lourdement l'hypothèse d'une provenance méridionale par l'entremise des forts français de l'Outaouais ou des Grands Lacs.

Certaines pierres à fusil ont été modifiées par les occupants du site DaGt-1 pour en tirer des grattoirs (photo 6 : 11 et 12). Cette constatation est intéressante puisqu'elle permet de soulever le problème de la persistance de la technologie lithique. Dans une communication à propos du site Baril (DcGu-4)⁴ [Côté 1992] nous avons présenté des fragments d'outils et de débitages issus de bouteilles de vin du XVIII^e siècle. La taille d'objets en verre, sans être une pratique courante, n'est pas si rare. Ainsi au site du fort Michillimakinac, Stone (1974) signale deux pointes triangulaires taillées dans des culs de bouteilles. Le site Askwaapsuanuuts, situé au sud de Wemindji, fut occupé au

XVIII^e siècle et peut-être aussi au début du XIX^e siècle, et il a aussi rendu plusieurs fragments de verre qui ont été modifiés pour en faire des outils (Denton 1993). Cette observation appuie la persistance lithique que nous observons au site DaGt-1. Il semble que cette industrie a persisté en Abitibi jusqu'au XVIII^e siècle, comme l'indiquent nos découvertes au site Baril.

Il existe aussi une possibilité qu'une part des pièces esquillées identifiées parmi l'assemblage du niveau 1 de DaGt-1 et *a priori* associées à l'occupation du Sylvicole supérieur (Côté 1993), soient finalement des pierres à fusil de facture locale et autochtone. Cette pratique a été observée à de nombreux endroits ailleurs dans le Nord-Est américain. Plusieurs pierres à fusil de fabrication locale découvertes à Askwaapsuanuuts par Denton présentent d'ailleurs de nombreux points de similitude avec ce que nous avons qualifié de pièces esquillées.

Dans le même ordre d'idées, une part des artefacts lithiques découverts dans l'humus aux environs des structures 6 et 11 pourraient être associés à ces occupations; cependant, vu l'enchevêtrement des occupations sur DaGt-1 et le peu de spécificité des outils observés, il nous apparaît actuellement impossible de les distinguer.

La vision que nous rend l'occupation historique la plus ancienne du site va à l'encontre de l'image traditionnellement véhiculée concernant la fin du XVII^e siècle. À cette époque, les grandes épidémies et les guerres iroquoises sont censées dévaster la région de l'Abitibi-Témiscamingue et l'avoir dépeuplée au point de la vider de ses habitants (Heindenreich 1971). Certes on ne peut nier l'influence assurément néfaste qu'ont eue ces facteurs, cependant, il apparaît que même durant cette période trouble, le territoire n'a pas été totalement déserté. Des unités familiales algonquines ont continué à occuper la région, utilisant le territoire d'une manière qui ne permet pas de croire que ses occupants étaient aux abois.

Pour sa part l'occupation du XIX^e siècle renvoie l'image d'une continuité dans les schémas d'établissement, qui restèrent solidement ancrés dans les habitudes traditionnelles. Cependant, l'accélération irréversible de l'acculturation technologique est soulignée par la plus grande variabilité des objets que ces occupants ont obtenus au contact des traiteurs eurocanadiens. Certes, les perles de verre sont moins colorées et plus petites mais leur nombre ne diminue pas, et cela reflète plutôt le fait que la production industrielle européenne est moins artisanale. Les objets en métal sont plus facilement accessibles, signe probable que les postes sont mieux approvisionnés et que les routes commerciales reliant le Haut Outaouais et la vallée du Saint-Laurent sont sûres. Logiquement, de nombreux produits périssables (vêtements, nourriture et tabac) ont dû circuler en assez grand nombre, mais malheureusement le sol acide n'en a pas gardé de traces.

Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté l'assemblage et les vestiges mobiliers du site DaGt-1, que nous associons respectivement à la fin du xvii^e siècle et à la première moitié du xix^e siècle. Ce corpus de données est original et intéressant à plus d'un égard. En effet, sauf à la Baie James où les grands travaux des années récentes ont favorisé leur découverte, les sites archéologiques amérindiens de la période historique sont rares et peu étudiés dans le Nord-Est américain. En fait, un site d'occupation comme DaGt-1 devient quasi rarissime si on exclut les sites funéraires et les quelques vestiges séculiers trouvés souvent par hasard lors de la fouille d'établissements eurocanadiens. À cet égard le Nord-Ouest québécois est plein de promesses et fait un peu bande à part. En effet, la région semble bien pourvue de sites où les composantes historiques sont importantes et bien représentées.

Les occupations historiques de DaGt-1 coiffent un site aux occupations multiples et beaucoup plus anciennes. Cela indique que les anciens lieux de campement ont exercé un attrait égal pour les Algonquins de la période historique et leurs ancêtres préhistoriques. Jusqu'à l'arrivée massive des colonisateurs eurocanadiens au début du xx^e siècle, des groupes de chasseurs et leur famille ont parcouru librement les immenses forêts de l'Abitibi-Témiscamingue et jusqu'à cette époque, l'accès aux ressources naturelles que leur offrait la région connut très peu de limites.

Le site DaGt-1 nous permet de conclure à la continuité des schèmes d'établissement algonquins de la fin de la préhistoire, que nous avons explorés dans un précédent article (Côté 1993), et ceux de la période récente étudiés par l'ethnologue John McPherson (1930). Pour sa part, la technologie amérindienne subira entre le xvii^e et le xix^e siècle un véritable chambardement. Les anciennes techniques céramiques et lithiques seront peu à peu abandonnées, cédant le pas aux objets produits industriellement par les Blancs. L'acquisition de ces biens précieux requerra un travail de plus en plus important et valorisé.

Des modifications profondes du système économique traditionnel seront aussi instaurées. Les anciennes routes d'échanges sur lesquelles était basée une bonne part de la vie sociale et politique seront remplacées par celles menant au poste de traite. Le mode de vie ancestral subira des mutations proportionnelles à l'intensité des contacts qu'ils entretiendront avec ces mystérieux Wemitagogij⁵ venus du Sud.

Notes

¹ 'Le lac où ça rétrécit'

² Municipalité de Monbeillard, comté provincial de Rouyn-Noranda-Témiscamingue.

³ Le lac Opasatica se trouve à 268 mètres par rapport au niveau de la mer.

⁴ Le site Baril (DcGu-4) est situé sur l'île 21 du lac Duparquet, à 40 kilomètres au nord-ouest du site DaGt-1.

⁵ Hommes blancs, en algonquin.

Remerciement

Je désire exprimer mes remerciements à MM. Claude Chapdelaine, Daniel Chevrier et David Denton pour leurs commentaires forts pertinents des différentes versions de ce texte. Nancy McKenzie a réalisé les figures, les photographies sont de Maurice Boudreau et de Bernard Pelletier, je souligne ici leur professionnalisme. Je souhaite finalement exprimer mon appréciation aux fonctionnaires de la Direction régionale de l'Abitibi-Témiscamingue du ministère de la Culture du Québec ainsi qu'aux élus et aux fonctionnaires de la M.R.C. de Rouyn-Noranda qui, depuis 1986, nous supportent et nous aident au mieux de leurs moyens respectifs.

Ouvrages cités

BLANCHETTE, Jean-François, 1975 : « Gunflints from Chicoutimi Indian Site (Québec) ». *Historical Archaeology* 9 : 43-54.

BRAIN, Jeffrey P., 1979 : *Tunica Treasure*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology 71, Harvard University, Cambridge.

CADIEUX, Denis, 1993 : « L'Abitibi sur la route du cuivre », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (éd.), *Traces du passé et images du présent : Anthropologie amérindienne du Moyen Nord québécois*. Rouyn-Noranda, Cegep éditeur.

CARTER, W. H., 1971 : *North American Indian-Trade Silver*. Engel Printing, London (Ont.), 3 vol.

CHAMPLAIN SOCIETY, 1948 : « Deuxième mémoire de la Compagnie française en réponse à la réponse faite par la compagnie anglaise, 1687 », in E. E. Rich (éd.), *The Publication of the Champlain Society*, t. 11, Toronto, p. 248 et 299.

CÔTÉ, Marc, 1988 : *Reconnaissance archéologique 1987*. Corporation Archéo-08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec.

—, 1989 : *Intervention archéologique 1988 : La fouille du site DaGt-1*. Corporation Archéo-08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec, 2 vol.

—, 1990 : *Intervention archéologique 1989 : Fouille au site DaGt-1 (Lac Opasatica)*. Corporation Archéo-08, rapport déposé au ministère des Affaires culturelles du Québec.

—, 1991 : « Site DaGt-1 et DcGu-4 : Premières datations au radiocarbone ». *Recherches archéologiques au Québec 1989*. Association des archéologues du Québec, Québec, p. 134-136.

- , 1992 : *Intervention archéologique 1989 : Fouille au site Baril (DcGu-4) Agodekamig sagahigan*. Rapport déposé au ministère de la Culture du Québec, Québec 2 vol.
- , 1992b : « Le site Baril (DcGu-4) ». Communication présentée au colloque de l'Association des archéologues du Québec, Montréal, avril 1992.
- , 1993 : « Les occupations Sylvicole supérieur du site DaGt-1 », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (éd.), *Traces du passé et images du présent : Anthropologie amérindienne du Moyen Nord québécois*. Rouyn-Noranda, Cegep éditeur.
- DAWSON, Kenneth C. A. : 1967 : « Archaeological Investigations at the Site of the Longlac Historic Trading Post, Thunder Bay District, Ontario ». *Ontario Archaeology* 12 : 3-43.
- , 1976 : « The Nyman Site : A Seventeenth Century Algonkian Camp on the North Shore of Lake Superior ». *Canadian Archaeological Association Bulletin* 8 : 1-56.
- DENTON, David 1993 : « Le site d'Askwaapsuanuuts et la chasse à l'oise dans la partie orientale de la baie James au 18^e et au début du 19^e siècles », in Marc Côté et Gaétan L. Lessard (éd.), *Traces du passé et images du présent : Anthropologie amérindienne du Moyen Nord québécois*. Rouyn-Noranda, Cegep éditeur.
- GÉRARDIN, V., et J.-P. DUCRUC, 1987 : *Cadre écologique de référence de la région de l'Abitibi-Témiscamingue : guide d'identification des types géomorphologiques*. Recueil photographique. Direction du patrimoine écologique, Division de la cartographie écologique, août 1987.
- HAMILTON, Scott, 1981 : *The Archaeology of the Wenasage Rapids*. Ontario Ministry of Culture and Recreation, Archaeological Research Report 17.
- HAMILTON, J. F. A., et K. LUNN, 1984 : *Pipes en terre de Londres : trois siècles d'histoire*. Bulletin de recherche 227, Parc Canada, Ottawa.
- HEIDENREICH, Conrad, 1971 : *Huron, A History and Geography of the Huron Indians, 1600-1650*. McClelland and Stewart, Toronto, Ontario.
- KENYON, Ian T., et Thomas KENYON, 1983 : « Comment on 17th Century Glass Trade Beads from Ontario », in Charles F. Hayes III (éd.), *Proceedings of the 1982 Glass Trade Beads Conference* Research Record 16, Rochester Museum & Science Center, Rochester, N.Y., p. 59-73.
- KIDD, Kenneth E., et Martha A. KIDD, 1970 : « A Classification System for Glass Beads for the Use of Field Archaeologists », in *Occasional Paper in Archaeology and History* 1. Service national des sites historiques, Ottawa.
- LAFLAMME, Jean, 1976 : « Naissance de la traite des fourrures en Abitibi et au Témiscamingue 1673-1708 ». *De l'Abittibi-Témiscamingue* 3, Cahier du département d'histoire et de géographie du Collège du Nord-Ouest.
- MARION, Séraphin, 1923 : *Relation des voyageurs français en Nouvelle-France au XVII^e siècle*, P.U.F., Paris.
- McPHERSON, John, 1930 : *A Ethnological Study of the Abitibi Indians*, Commission de géologie du Canada, Ottawa, ms.
- MOREAU Jean-François, 1993 : « Histoires de perles... d'avant Jean de Quen ». *Saguenayensia* 35 (2) : 21-29.
- MOREAU, Jean-François, Ron HANCOCK et Marc CÔTÉ, 1994 : « Analyse de la composition chimique d'objets en cuivre de l'Abitibi-Témiscamingue. » *Recherches amérindiennes au Québec* XXIV (1-2) [ce volume].
- OLDMIXON, John, 1931 : « The History of Hudson Bay », in J. B. Tyrrell (éd.), *Documents Relating to the Early History of the Hudson Bay*. The Champlain Society, Toronto.
- OSWALD, Adrian, 1975 : *Clay Pipes for the Archaeologist*. British Archaeological Report 14, London (U.K).
- PERRY, Dale B., et Clark W. DEAN, 1971 : « Fort Providence, N.W.T. : A Preliminary Report of Excavations Carried out in July 1969 ». *The Musk-Ox* 8, Institute of Northern Studies University of Saskatchewan, Saskatoon.
- QUIMBY, George I., 1966 : *Indian Culture and European Trade Goods*. The Regents of the University of Wisconsin.
- SAGARD, Gabriel, 1866 : *Histoire du Canada et voyages que les frères mineurs Récollets y ont faits pour la conversion des infidèles depuis l'an 1615... avec un dictionnaire de la langue huronne*. Edwin Tross (éd.), Paris.
- SAVARD, Mario, et Pierre DROUIN, 1990 : *Les pipes à fumer de Place-Royale*. Les Publications du Québec, Direction des Communications, ministère des Affaires culturelles, Québec.
- STONE, Lyle M., 1974 : *Fort Michillimakinac 1715-1781 : An Archaeological Perspective on the Revolutionary Frontier*. Publication of the Museum, Michigan State University, East Lansing, Michigan.
- WEBB, Clarence H., et Hiram GREGORY, 1966 : « French and Spanish Contact Material from Nachitoches and Los Adaes, Louisiana : A preliminary Report ». *Florida Anthropologist* XVIII (3), 3^e partie.
- WITTHOFT John, 1966 : « A History of Gun Flint ». *Pennsylvania Archaeologist* 36 (1-2) : 12-49.